

ChatGPT

Examples

Capabilities

Limitations

Remembers what user said earlier in the conversation

May occasionally generate incorrect information

May occasionally produce harmful instructions or biased content

ChatGPT, ce « Terminator »

à la conquête du monde et de l'enseignement ?

GÉRALD VANBELLINGEN (ET C.GPT)

Il ne se passe presque plus un jour, depuis son ouverture au grand public en novembre dernier, sans que l'on ne parle de ce fameux ChatGPT. Un outil conversationnel basé sur une intelligence artificielle (IA) et capable de répondre à des questions, de générer des contenus précis, des traductions instantanées, des codes et plein d'autres choses encore en réponse à un prompt (une commande écrite par l'utilisateur). Et ce en quelques secondes à peine. De quoi en émerveiller plus d'un, mais aussi générer nombre de craintes. Notamment dans le milieu de l'enseignement. Entrées libres vous invite à plonger dans le monde fantastique des IA !

On ne parle plus que de lui ou presque, ChatGPT est véritablement sous les feux de tous les projecteurs médiatiques. Mais concrètement, qu'est-ce que ChatGPT ? Tout d'abord, son nom résulte de la combinaison des termes « chat » et « GPT », qui signifient respectivement « conversation » et « modèle de transduction de langage prédictif ». Ce qui reflète sa capacité à simuler des conversations humaines de manière convaincante.

ChatGPT est un modèle de langage développé par OpenAI et considéré comme l'un des plus avancés sur le marché. Formé sur des milliards de phrases et de données textuelles, ChatGPT est capable de générer du texte en français (mais également dans plein d'autres langues) de manière autonome, avec une précision étonnante.

Le modèle peut être utilisé pour diverses tâches, telles que la génération de résumés, la traduction automatique, la réponse à des questions et même la création de fiction. ChatGPT a également été utilisé pour des applications commerciales, telles que la génération de scripts pour les chatbots, l'optimisation des moteurs de recherche et la création de contenu pour les médias sociaux.

L'avènement de ChatGPT et d'autres modèles similaires a marqué une étape importante dans l'histoire de l'intelligence artificielle. Leur capacité à produire du texte de manière autonome signifie que les entreprises et les organisations peuvent désormais automatiser certaines tâches fastidieuses, telles que la transcription de données, la génération de rapports et la rédaction de contenu pour le Web.

Cependant, il convient de noter que ChatGPT et d'autres modèles similaires sont encore en développement et présentent des limites. Bien que leur capacité à générer du texte soit impressionnante, ils peuvent parfois produire des erreurs ou du contenu inapproprié, ce qui les rend impropres à certaines applications critiques.

ChatGPT peut-il se faire passer pour un humain ?

Une question complexe qui en donne des sueurs froides à certains. En attendant, on vous laisse trancher. Car 95% du texte écrit ci-dessus a été généré par ChatGPT lui-même en réponse à une commande simple : « écris un article de présentation de ChatGPT dans un style journalistique ».

Assez bluffant car, s'il ne décrit pas son fonctionnement dans les détails, la présentation qu'il fait de lui-même est compréhensible par le plus grand monde. Et si on remarquera qu'il n'hésite pas à se lancer des fleurs, il est à noter qu'il évoque lui-même

ses limites, du moins dans une certaine mesure. Tant par rapport à son développement que par rapport aux erreurs qu'il est capable de générer.

En poursuivant la conversation avec ce robot d'un nouveau genre, il nous donne même l'impression de « réfléchir » aux réponses qu'il génère face à nos nouveaux prompts et à se montrer très diplomate. Comme sa réponse fournie à l'interrogation suivante : « *ChatGPT peut-il révolutionner le monde de l'enseignement ?* »

« *L'IA et les modèles de langage comme ChatGPT peuvent apporter des améliorations significatives dans le monde de l'enseignement en fournissant une aide plus rapide et plus précise aux étudiants et en améliorant l'efficacité et l'efficience des processus d'enseignement. Cependant, la révolution du monde de l'enseignement ne peut être accomplie uniquement par l'IA et les modèles de langage, mais plutôt en collaboration avec les enseignants et les professionnels de l'éducation. L'IA peut aider à automatiser certaines tâches répétitives et à fournir des analyses et des feedbacks plus rapides mais les enseignants restent le pilier de l'enseignement et de la formation. Leur expertise et leur capacité à établir une connexion avec les étudiants restent irremplaçables. L'objectif final est de travailler en tandem pour offrir une expérience d'apprentissage plus enrichissante, plus efficace et plus inclusive pour tous les étudiants.* »

Encore une fois, assez bluffant. ■

« Intégrer ChatGPT à d'autres logiciels pour les booster »

Sur papier, les capacités de ChatGPT sont nombreuses. Il paraît même qu'il est doué en codage informatique. On est parti le vérifier, en compagnie de deux membres du Service IT du SeGEC, Christophe Beaujean et Cédric Marécaux qui ont déjà commencé à l'utiliser dans un cadre professionnel.

En quoi ChatGPT peut-il être utile pour du codage ?

Christophe Beaujean : « *Il est tout à fait capable de générer un code à partir de quelques éléments qu'on lui fournit et d'en expliquer la logique. Et dans les grandes lignes, ce sera très bon. Surtout qu'on peut affiner au fur et à mesure notre question en poursuivant la conversation, car il « retient » ce qu'on lui a demandé précédemment. Bref, il peut nous faciliter le travail et nous faire gagner un peu de temps.* »

Cédric Marécaux : « *Attention toutefois qu'il est essentiel de repasser dans la réponse qu'il a formulée, pour l'adapter à notre environnement. On ne gagne donc pas forcément de temps dans le travail en soi. Mais d'habitude, le codage nous demande de faire un certain nombre de recherches sur Google pour retrouver une formule précise. Avec ChatGPT, c'est ce temps-là qu'on parvient à gagner. Enfin, il est surtout intéressant de découvrir la manière dont il parvient à générer un code, qui est souvent différente de la nôtre.* »

En quoi est-il différent d'autres logiciels d'intelligence artificielle ?

Cédric et Christophe : « *Ce n'est pas le premier, mais ici ses résultats sont vraiment impressionnants. C'est le premier à avoir bénéficié d'une telle pub via le bouche à oreille. Ensuite, et c'est là que ChatGPT peut devenir très intéressant, c'est qu'il peut par exemple intégrer des chatbots ou des assistants vocaux. Pour booster leurs performances. On peut par exemple imaginer de l'intégrer dans le fonctionnement d'un robot-tondeuse pour lui donner des instructions impossibles aujourd'hui. Du style : de la pluie est annoncée pour 14h, coupe le gazon avant, mais attends que l'humidité ait disparu. Une intégration d'autres paramètres qui deviendra, elle, probablement payante à l'avenir. N'oublions pas non plus que l'IA est déjà présente un peu partout aujourd'hui et qu'elle peut déjà aller très loin. Comme avec des montres connectées capables d'appeler les secours toutes seules en cas d'accident par exemple.* »

Devant ses capacités, certains craignent de se faire remplacer par ChatGPT...

Cédric et Christophe : « *La clef, face à un tel outil, c'est de pouvoir s'y adapter. Car c'est un outil d'aide, un facilitateur de tâches. Est-ce que le métier de copiste pour remonter bien loin a disparu aujourd'hui ? Non pas vraiment, ce sont les imprimeurs modernes qui ont su s'adapter.* » ■ **G.VBG**



« ChatGPT, une opportunité de réfléchir aux compétences qu'on veut développer chez les apprenants »

L'enseignement doit-il craindre ChatGPT ? Ce robot conversationnel peut-il révolutionner l'école ? Doit-on l'interdire au vu des risques liés à son utilisation ou adopter une autre position ? Entrées libres a posé ces différentes questions à Marc Romainville, professeur à l'UNamur et directeur du Service de Pédagogie Universitaire ; ainsi qu'à Yves Deville, professeur à l'UCLouvain et conseiller du recteur pour l'Université Numérique.

D'entrée de jeu, Marc Romainville se dit impressionné par certaines des capacités de ChatGPT. Même si ce prof de l'UNamur relativise quelque peu la révolution que cet outil est censé engendrer, notamment dans le monde de l'enseignement.

« L'arrivée de ChatGPT a généré beaucoup d'inquiétudes. Ce qui est assez logique car le monde de l'enseignement – comme le grand public – ne connaissait ni cet outil, ni son fonctionnement, ni d'ailleurs le monde de l'intelligence artificielle en général », explique Marc Romainville, qui dirige également le Service de Pédagogie de l'UNamur. « Et l'une des principales craintes qui s'est manifestée concernait ses dérives potentielles, notamment par rapport aux travaux qu'on demande aux étudiants de produire. Car face à ces travaux, on est en droit de se demander qui les a réalisés : L'étudiant ? ChatGPT ? Ou les deux ? Une question compliquée mais qui n'est pas soudainement apparue avec ce robot conversationnel. Car déjà auparavant, rien ne garantissait que l'étudiant avait effectivement rédigé son travail lui-même. »

Plutôt que de se focaliser sur cette question, Marc Romainville préfère envisager le problème d'une autre façon. « Est-ce que l'on préfère évaluer les capacités d'étude, de mémorisation et/ou de restitution des étudiants ou bien celles de leur compréhension ? De mon côté, la réponse ne fait aucun doute, c'est la compréhension qui doit primer. Et s'il y avait déjà une certaine prise de conscience dans l'enseignement avant l'arrivée de ChatGPT, peut-être qu'il constitue une certaine opportunité d'accélérer et/ou d'accentuer cette remise en question... »



Une réflexion que complète Yves Deville, Professeur à l'UCLouvain et conseiller du recteur pour l'Université Numérique. « Il faut tout d'abord comprendre son fonctionnement. ChatGPT a pour vocation de compléter une phrase ou un questionnement de l'utilisateur (un prompt). Ce qu'il révèle, ce n'est pas la vérité, mais simplement la réaction la plus probable à ce prompt sur base des données qu'il possède. Avec une partie plus ou moins importante qui sera vraie mais également une partie non véridique. »

Mettre l'accent sur la compréhension, plutôt que sur la restitution

Une mise en perspective qui soulève dès lors la question de ce que l'on veut faire avec ChatGPT. « Si l'on ne recherche pas forcément la véracité, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas l'utiliser. En revanche, si la véracité de ce qu'il révèle nous importe, c'est là que doit débiter un véritable travail de vérification des informations », complète Yves Deville. « En prenant cette posture : oui ChatGPT peut être un outil fantastique, mais un outil fantastique qui comporte des risques importants. L'enjeu fondamental pour l'enseignement n'est donc pas de l'interdire – sauf dans le cadre des évaluations. Bien au contraire, il faut pouvoir former nos apprenants à être capable de se servir des outils existants de manière critique. »

Le mot d'ordre : se montrer critique face aux réponses formulées par ChatGPT, d'autant plus que quand on le teste de manière pointilleuse, il devient moins impressionnant. Comme en atteste le groupe de travail mis sur pied à l'UNamur. « On a analysé les réponses fournies par ChatGPT à un certain nombre de questions », ajoute Marc Romainville. « Et finalement, s'il s'avère réellement impressionnant pour des questions « basiques », il en va tout autrement pour des questions plus pointues. Et dans ces cas-là, il est même capable d'inventer des références pour étayer ses propos. Ce qui démontre que plus que les réponses qu'il fournit, c'est son « raisonnement » qu'il est intéressant d'analyser. Car à une question telle que : « la Terre est-elle plate ou ronde ? La réponse qu'il a fournie a fortement évolué en 15 jours de temps. Si au départ, il y avait débat selon ChatGPT, ensuite les théories platistes avaient disparu. C'est là un des enjeux de cette IA : derrière les réponses qu'il fournit, il ne faut pas

perdre de vue qu'il y a une véritable armée qu'on ne voit pas et qui le met à jour et « corrige » les réponses. »

De fausses informations, des réponses avec une part de vérité et une autre de fantaisie, des sources inventées ou non visibles, faut-il utiliser ou au contraire interdire ChatGPT ? « Il faut tenir à l'esprit que l'école en général a toujours eu tendance à se méfier des innovations technologiques », explique Marc Romainville. « C'était déjà le cas à l'arrivée de la calculette. Et ce n'est qu'avec leur utilisation qu'on s'est aperçus qu'elles généraient des avancées pédagogiques. Il me semble que c'est l'attitude la plus intéressante à avoir face à ChatGPT. Prendre des précautions quant à son utilisation pour mieux connaître ses limites et/ou son utilité. Mais certainement pas l'interdire, ce serait contre-productif et surtout une position impossible à tenir dans le temps. Car ce ChatGPT est évidemment amené à évoluer, sans oublier que ses concurrents sont déjà là. »

ChatGPT peut-il révolutionner l'enseignement ?

ChatGPT peut-il vraiment révolutionner l'enseignement comme certains le prétendent ? Pour tenter de répondre à ce questionnaire Yves Deville construit sa réflexion en trois questions. « Est-ce que ChatGPT remet en cause l'apprentissage en lui-même ? Pour moi, la réponse est non. On peut comparer son arrivée à celle de la calculette. Elle n'a pas remis en question l'enseignement du calcul mental et écrit. Même si son arrivée a modifié l'utilité de ces types de raisonnement dans la vie de tous les jours. »

Ensuite, comme Marc Romainville, il s'intéresse aux méthodes d'évaluation. « Là, c'est assez clair, ChatGPT va avoir un impact. Avec des solutions qui vont devoir être trouvées, notamment via des méthodes d'évaluation davantage en présentiel. Ou en rajoutant une composante de défense orale à un travail écrit, de manière à s'assurer de la compréhension. »

Enfin, ChatGPT remet-il en cause les acquis d'apprentissage ? « C'est bien évidemment non, et heureusement. Car il ne s'agit pas de simplement demander à ce robot de générer un texte et de l'utiliser, il faut pouvoir analyser ce qu'il produit, pouvoir le comparer avec d'autres sources », conclut Yves Deville. « Ce qui correspond finalement à la mission de l'enseignement, quel que soit le niveau. » ■

G.VBG

« Accompagner les élèves pour les sensibiliser aux atouts mais aussi aux limites de ChatGPT »

Est le SeGEC dans tout ça ? Un groupe de travail est en ce moment même en train d'étudier la question de ChatGPT. Réunissant des membres des différents services et directions de niveaux d'enseignement du SEGEC, ses membres ont développé une veille informationnelle sur le sujet et entamé une large réflexion sur le sujet. En effet, le domaine de l'intelligence artificielle (I.A.) interroge, certes, l'éducation et l'enseignement mais soulève aussi des questions éthiques, déontologiques et plus largement une réflexion sur les usages du numérique. Et si une position complète et officielle sera communiquée à toutes les écoles prochainement, une note de synthèse des discussions a déjà été déterminée et vise à préparer notamment l'accompagnement des enseignants dans l'évolution de leurs pratiques. Une note qui dans sa globalité reflète bien les propos des deux experts que vous pouvez découvrir en pages 12 et 13.

« Interdire ChatGPT pour l'interdire ? Non, cette option ne nous semble pas pertinente car ce robot conversationnel fait déjà partie de notre réalité actuelle », résume Maxime Duquesnoy, membre du groupe de travail et techno-pédagogue au SeGEC pour l'enseignement de promotion sociale. « Le réel enjeu pour l'enseignement sera donc, selon nous, de voir comment mettre en place un usage raisonné et critique de cet outil. Car s'il a ce côté très impressionnant quand on l'utilise, ça ne doit toutefois pas faire oublier qu'il pose un certain nombre de problèmes. En termes d'éthique, de vérification des informations, de déontologie ou encore de droits d'auteur par exemple. »

Une utilisation critique et raisonnée qui met plus que jamais l'accent sur l'importance d'accompagner les apprenants, à tous les niveaux d'enseignement. « Pour leur donner les clefs pour devenir des citoyens responsables et éclairés, il est nécessaire de développer l'esprit critique des élèves mais également de les sensibiliser aux atouts comme aux limites de ChatGPT ou de l'IA en général. »

Car si ChatGPT attire toute la lumière sur lui depuis quelques mois, comme Maxime Duquesnoy le rappelle, il n'est qu'un service d'IA parmi tant d'autres. « On pourrait penser au lecteur immersif de Microsoft, mais il y en a pas mal d'autres en réalité. Le groupe de travail a d'ailleurs eu l'idée de faire une veille des IA pertinentes pour le monde de l'enseignement. Non, ce qui a véritablement changé avec ChatGPT, c'est son accessibilité très aisée. Je rappellerai à ce titre que la question des IA en général fait partie intégrante de l'accompagnement des écoles par les techno-pédagogues du SeGEC. Ceux-ci, représentés au sein du groupe de travail, seront des acteurs-clés pour enrichir notre questionnement mais également pour identifier des pistes d'actions. Nous les invitons donc à se tourner vers nous pour échanger sur le sujet. » ■ **G.VBG**

Le danger d'une boucle à fake news

Si l'on peut abondamment évoquer les problèmes liés à la véracité des propos générés par ChatGPT et à l'impossibilité ou grande difficulté d'en connaître la source, Yves Deville attire notre attention sur un problème qu'on pourrait nommer comme « boucle à fake news ». « Si l'on demande à ChatGPT de générer un texte sur bases de fausses informations, qu'il génère ces textes et qu'ensuite on les publie sur le web, ChatGPT va peut-être utiliser ces informations qu'il avait lui-même générées pour répondre à d'autres prompts d'utilisateurs. Une vraie boucle à fake news ou informations fantaisistes qui pourrait s'alimenter à l'infini. Ce qui a un côté vraiment effrayant. » ■ **G.VBG**

Apprendre à manipuler ChatGPT pour mieux en comprendre les dangers et les limites

GÉRALD VANBELLINGEN

Face à l'émergence de ChatGPT, quatre professeurs de l'UNamur ont opté pour une approche plutôt originale. Plutôt que de l'interdire ou de s'en méfier, ils encouragent au contraire leurs étudiants à s'en servir dans le cadre de leurs cours. Mais de manière critique et intelligente, pour en quelque sorte le démystifier et leur montrer ses limites, son utilité relative et ses dangers !

Depuis l'ouverture au grand public de ChatGPT en novembre dernier, de nombreux établissements scolaires tentent d'empêcher leurs élèves et/ou étudiants d'y avoir recours. Parmi les premiers à réagir en ce sens, on retrouvait l'université de SciencesPo à Paris. L'université française menaçait même ses étudiants d'exclusion en cas d'utilisation de ce robot conversationnel. En Australie, plutôt que de l'interdire, de nombreux établissements scolaires ont rendu son accès impossible (ou plus difficile) via leur pare-feu. Il en va de même à New-York où l'utilisation de ChatGPT est interdite dans toutes les écoles.

À l'UNamur, quatre professeurs ont préféré envisager ChatGPT d'une manière radicalement différente. Plutôt que d'en limiter l'accès ou de l'interdire, ils en ont au contraire encouragé l'utilisation par leurs étudiants. « Avec mes collègues, on est partis d'un double constat », explique Olivier Sartenaer, chargé de cours en faculté des Sciences, philosophies et sociétés. « D'un côté, on savait que les étudiants allaient de toute façon l'utiliser. De l'autre, on s'est demandé si au-delà des craintes qui existent quant aux dérives potentielles de ChatGPT, il n'était pas plus intéressant de l'intégrer à nos cours pour que nos étudiants apprennent à s'en servir concrètement, mais de manière critique et raisonnée. »

Ce qui se traduit dans son cours d'histoire des sciences par un travail de recherche effectué en compagnie de ce robot conversationnel « J'encourage les étudiants à utiliser ChatGPT, mais sous une double condition. Qu'ils citent ChatGPT comme n'importe quelle autre source et qu'ils me fournissent une capture des discussions qu'ils ont eues avec cet outil. Ensuite, et c'est le plus important, je les invite à se montrer critique quant aux informations obtenues. Ils ne doivent pas se contenter de me rapporter : « ChatGPT a dit que », mais vérifier si une information est juste et recouper leurs sources. Car ils ne doivent pas perdre de vue que ce que dit cette IA n'est pas une vérité absolue mais une simple réponse à une question basée sur des prédictions logiques. »

Une attitude qui doit aussi montrer aux élèves les limites d'un tel outil. « Quand on l'utilise pour la première fois, ChatGPT est impressionnant, c'est indéniable », continue Olivier Sartenaer. « Mais il ne faut pas tomber dans le panneau. Car quand on y regarde de plus près, les réponses qu'il fournit ne sont souvent pas assez pointues, voire carrément fausses. De plus, s'il ne cite pas toujours ses sources, il est même capable d'en inventer... »

« Démontrez que ChatGPT n'a pas la science infuse »

Professeure dans la faculté de médecine, Nathalie Kirschvink a choisi d'intégrer ChatGPT lors du prochain quadrimestre au sein de ses séances de travaux pratiques et dirigés de son cours de physiologie générale. « Par petits groupes, je demande aux étudiants de répondre à une question de recherche du type : « Pourquoi notre fréquence cardiaque augmente quand on fait un exercice physique ? ». L'idée, c'est qu'ils pourront désormais se servir de ChatGPT pour avoir accès à certaines infos

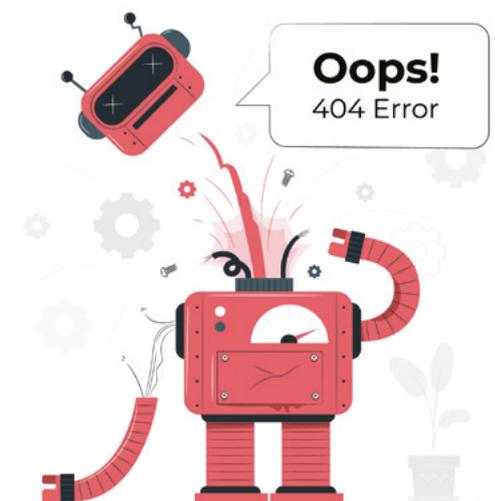
ou encore comparer leurs réponses avec celles de l'IA. Ce qui peut être intéressant à la fois pour approfondir la matière mais aussi pour découvrir un autre type de raisonnement. Un raisonnement qui peut être bon ou complètement erroné... »

« Quand on y regarde de plus près, les réponses que ChatGPT fournit ne sont souvent pas assez pointues, voire carrément fausses »

Pour illustrer ces propos, Nathalie Kirschvink prend l'exemple d'une question anodine qu'elle a posée au robot conversationnel. « On lui a demandé « pour

quoi est-ce que les vaches pondent des œufs plus petits que les autruches ? » Une question absurde mais pour laquelle il a fourni une réponse qui nous expliquait vraiment pourquoi les « œufs » de vaches étaient plus petits que ceux des autruches... »

Un exemple qui peut prêter à sourire mais qui illustre aussi une partie des gros dangers liés à l'utilisation de ChatGPT. « Les œufs de vache, tout le monde sait que ça n'existe pas », pour



©Storyse (Freepik)

ChatGPT

suit Nathalie Kirschvink. « Pourtant, ChatGPT a fourni une réponse tellement bien emballée qu'on aurait dit qu'il avait la science infuse. Imaginez dès lors les dégâts quand on lui pose une question pour laquelle l'utilisateur n'a à la base aucune idée de la réponse... »

« Démystifier ChatGPT et en montrer les dangers aux étudiants »

Dans son cours de « Sources et principes du droit », Elise Degrave a également décidé d'adapter un exercice qu'elle confie habituellement à ses étudiants. « Je leur demande d'analyser des films, séries ou livres qui n'ont à la base pas de lien avec le droit et de pouvoir identifier des questions en lien avec le cours. Un travail qu'ils continueront de faire normalement, mais en incluant cette fois-ci une seconde étape où ils demanderont à ChatGPT d'effectuer exactement les mêmes tâches. Pour ensuite comparer le tout, évaluer le degré de pertinence de ChatGPT et observer les différences entre les deux types de production. » Avec une question centrale adressée à ses étudiants : que pensez-vous finalement du travail global effectué par ChatGPT ?

« ChatGPT nous est présenté comme la nouvelle voiture de sport à la mode. Avec ce raisonnement, je veux amener les étudiants à se munir de la ceinture de sécurité qui va avec. Car contrairement à l'impression qu'il donne, ce n'est pas un outil magique. Mais un outil très limité, un outil très scolaire aussi, qui ne ressent rien, qui ne crée rien non plus, même s'il en donne l'impression, et puis surtout qui ne transgressera jamais rien. Une notion intéressante en droit car cela

signifie qu'une loi désuète qui remonte à 1830 et qui n'a pas officiellement été mise à jour dans la Constitution sera toujours d'application pour ChatGPT, même si le bon sens et l'interprétation font que plus personne ne l'applique. »

Avec ce travail, Elise Degrave entend démystifier un outil qui se veut impressionnant en pointant les dangers liés à son utilisation. « Des dangers, il y en a plein. Mais l'un des principaux, c'est son opacité. Quelles sont ses sources exactes, sur quels propos et quel contexte se base-t-il pour formuler une réponse, qui est chargé de poser des balises et quelles sont-elles ? Sans oublier les problèmes des fausses informations. Bref, je veux que mes étudiants prennent conscience des coulisses et limites d'un tel outil. »

« ChatGPT comme assistant personnel ? »

Michaël Lobet, propose enfin à certains de ses étudiants du cours de « physique III : Optique » de se servir de ChatGPT comme d'un assistant personnel. Avec comme réflexion centrale de savoir si oui ou non, ChatGPT et l'intelligence artificielle en général sont capables de faire gagner du temps aux étudiants dans des tâches à faible taxonomie de Bloom (restitution d'infos, connaissance des infos et compréhension) pour ensuite l'investir dans des tâches à plus haute taxonomie de Bloom (analyse, synthèse, comparaison et (auto-)évaluation).

« L'idée, c'est d'augmenter progressivement le degré de complexité des tâches confiées à ChatGPT. Tout d'abord, il devra résumer un chapitre abordé au cours. Puis fournir des exemples destinés à illustrer des concepts du même chapitre. Pour ensuite lui demander de proposer une expérience pratique basée sur le cours et la réaliser, et ainsi de suite en allant à chaque fois un cran plus haut dans la taxonomie de Bloom (qui comprend 6 niveaux hiérarchisés). »

Pour Michaël Lobet, les intérêts pédagogiques d'une telle approche sont triples. « L'idée générale consiste à demander aux étudiants de comparer ce que ChatGPT va générer avec ce qui se trouve dans mon cours. Ce qui devrait leur permettre de s'approprier la matière d'une façon différente, de se poser des questions par rapport aux résultats que ChatGPT va générer et d'en vérifier les sources et leur pertinence. Toujours dans l'idée de se montrer critique quant à ce que ce robot est capable de produire. »

Il est à noter que parallèlement à ces quatre initiatives, le Service de Pédagogie de l'UNamur a lancé une grande enquête auprès de ses étudiants. Pour déterminer si ces derniers connaissent ChatGPT, s'ils s'en servent dans leurs cours et comment. Cette enquête anonyme, couplée avec les retours des projets initiés par les 4 professeurs, pourrait par la suite servir de base à l'université pour mettre en place une utilisation plus globale – mais toujours critique - de ChatGPT. ■



Images générées par DALL-E 2, intelligence artificielle également développée par OpenAI